

La Grande Saignée

François Morin

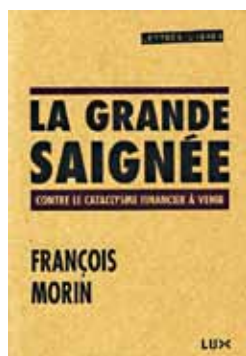
Editions Lux, octobre 2013

120 pages, 10 €

Lorsqu'en 2006, soit deux ans avant le déclenchement de la crise financière, paraît l'ouvrage *Le Nouveau Mur de l'argent* (Seuil), celui-ci passe quasiment inaperçu auprès du grand public et de la plupart des médias. Pourtant, on y trouve tout le dispositif financier hautement explosif qui va se déclencher en 2008. *Un monde sans Wall Street?* (Seuil), qui paraît en 2011 a, à peu près, le même discret succès... L'auteur y décortique, à partir de la dérive financière déjà décrite dans le précédent ouvrage, tout le mécanisme de la crise qui alors bat son plein. Un silence assourdissant lui a répondu. Ce qu'il décrivait, et décrit, bouscule trop d'intérêts économiques et politiques.

Son dernier ouvrage, *La Grande Saignée - Contre le cataclysme financier à venir*, est un fulgurant condensé de ce qu'est aujourd'hui l'économie mondiale, et les dangers qu'elle nous fait courir.

Le coût de la crise financière de 2008 a été payé par les Etats qui ont mis sous perfusion le système financier défaillant... Ceci implique qu'à la prochaine rechute, ces mêmes Etats seront dans l'incapacité de procéder de la même manière. Or une prochaine rechute est probable. Pourquoi? Les mesures de déréglementation des taux de change et des taux d'intérêts, complétées par une libéralisation des marchés financiers, font échapper la finance à la puissance publique, aux Etats. Ce ne sont plus les intérêts publics qui orientent les flux financiers, mais les gains issus de la spéculation financière. Ce chaos financier permet la mise place de mécanismes de superspéculation : la gestion des risques, dus à la variabilité des taux (de change et d'intérêt), a



donné naissance à des produits financiers hautement spéculatifs, véritables bombes à retardement au cœur du système financier. Malgré tous ces risques, on gagne plus d'argent en spéculant qu'en produisant des biens et services. Le pouvoir économique des Etats est dérisoire au regard du pouvoir des vingt-neuf banques à dimension systémique, dont le rôle essentiel dans la finance internationale est passé sous silence... Ce qui n'est pas étonnant, quand on connaît le degré de connivence entre le milieu des affaires, de la banque, les milieux médiatiques et le monde de la politique, qui a progressivement abandonné ses pouvoirs.

Vers un « cataclysme planétaire »

L'avenir est sombre au point que François Morin parle de « *cataclysme planétaire* ». Il ne s'agit pas d'une vision subjectivement pessimiste de l'avenir, mais l'aboutissement d'une analyse rigoureuse de ce qu'est devenu le capitalisme financier, entraînant perte de repères pour les citoyens et dérives incontrôlables pour les Etats. Plus rien n'est véritablement sous contrôle, la finance bien sûr, mais aussi les besoins fondamentaux, l'activité humaine, l'équilibre écologique de la planète. L'abandon de la souveraineté monétaire fait que les Etats sont pieds et poings liés face aux marchés financiers.

Les Etats et le monde de la finance n'ont manifestement tiré aucune leçon de la récente crise. Tout est en l'état pour une nouvelle catastrophe financière dont on sait les conséquences dramatiques sur les plans économique, social et politique.

François Morin constate que le poids écrasant de la pensée libérale, à l'heure actuelle, interdit de fait tout recours à des mesures qui, dans le passé, avaient fait leur preuve, en particulier le recours à l'inflation - la « *monétisation des déficits budgétaires* ». La seule

alternative qui reste au système actuellement est le contrôle des dépenses publiques, autrement dit la rigueur, avec son cortège de privatisations, liquidations d'entreprises, pertes d'emploi, l'aggravation des inégalités et de la pauvreté.

Enfin l'auteur pose la question cruciale : « *Peut-on imaginer un scénario qui puisse inscrire dans la durée des réformes en profondeur du système de financement de l'économie mondiale?* ».

Combattre l'instabilité financière, c'est brider la folie spéculative des transactions financières et procéder à une réforme institutionnelle de la banque - séparation de l'activité de dépôt et d'investissement. La titrisation - à l'origine de la crise des *subprimes* -, source d'une spéculation et d'une instabilité extrême doit être, elle aussi, maîtrisée, contrôlée, voire limitée.

Vaincre l'instabilité financière et monétaire, c'est redonner à la monnaie toute sa force d'organisation économique et sociale des échanges. C'est rompre avec les dérives libérales des mesures prises à partir du début des années 1970 qui ont transformé, au travers de la fixation par le marché des taux de change et des taux d'intérêt, la monnaie en instrument de spéculation. L'ouvrage se conclut sur « *Faire de la monnaie un bien commun de l'humanité* » où François Morin, sans ignorer difficultés et obstacles, n'hésite pas, au travers d'un véritable appel, à mettre en garde sur une alternative qu'il ne nomme pas, mais que je n'hésite pas à spécifier : « *Démocratie ou barbarie.* »

Patrick Mignard,
LDH Toulouse